

Grazia DELEDDA (1871-1936), *Tradizioni popolari di Sardegna* (2011, Newton Compton, 288 p.)



Née à Nuoro (N-E de la Sardaigne) en 1871, elle décède à Rome en 1936. C'est une belle brune aux yeux noirs farouches. Son fils aîné s'appelle Sardus. C'est dire qu'elle adore son lieu de naissance et voit Nuoro comme le lieu privilégié de l'âme sarde.

En retour, les guides sur la Sardaigne citent son nom et ses ouvrages avec vénération. Son roman *Canne al vento* (*Des roseaux sous le vent*) lui vaudra le prix Nobel de littérature en 1926.

Dans ce recueil, Elisabeth Turchi a réuni les meilleurs écrits ethnographiques de Grazia Deledda sur les traditions sardes : caractères, costumes, communication, sorts jetés, psaumes aux saints vénérés, mariages et deuils, tout y est méthodiquement relevé.

Je ne relèverai moi-même que quelques phrases, dont certaines prouvent que Deledda avait aussi un peu de sens critique et de l'humour. Elle nous parle des gens de Nuoro, les *Nuoresi*, et commence par leur caractère :

« Le peuple, fier et ardent dans sa pauvreté, est toujours le même... Le Nuorese, si on ne l'embête pas, est la personne la plus pacifique du monde... On l'accuse de paresse parce que ses terres sont incultes, mais comment cultiver un si vaste pays alors qu'on manque de bras pour un défrichage conséquent ?... Le Nuorese n'est pas voleur par instinct ; il vole vraiment parce qu'il a faim et dans la campagne ouverte il ne vous prend pas la montre et la bourse comme dans les pays très civilisés (!)... Il tue par passion, pour le point d'honneur et la vendetta, mais maintenant les assassins sont rarissimes... Le Nuorese est ardent et sérieux... On dirait qu'il a un concept sévère et mélancolique de la vie, c'est ce que vous révèlent ses yeux noirs et profonds, son chant monotone, triste et passionné... Il aime assez le vin ; peu lui importe que son pain soit d'orge et que manque la viande à table, mais le vin lui est indispensable »

Voilà, j'arrête là, il resterait les malédictions et insultes pour le voisin ennemi, et autres relevés méthodiques, mais ce serait reprendre tout ce livre qui ne manquera pas de passionner les ethnologues.

Claudine LAURENT, mai 2023